

Catherine Durieux

## Les femmes dans l'œuvre utopique d'Edward Bellamy

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Catherine Durieux, « Les femmes dans l'œuvre utopique d'Edward Bellamy », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 20 juin 2005, Consulté le 06 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index370.html> ; DOI : 10.4000/rh19.370

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848  
<http://rh19.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://rh19.revues.org/index370.html>

Document généré automatiquement le 06 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Catherine Durieux

## Les femmes dans l'œuvre utopique d'Edward Bellamy

Pagination de l'édition papier : p. 71-92

- 1 *Looking Backward* d'Edward Bellamy (1850-1898), écrit en 1887 et publié à Boston en janvier 1888 chez l'éditeur Ticknor, est le plus célèbre des romans utopiques américains<sup>1</sup>. Ce roman a connu à la fois une diffusion, une influence et une postérité exceptionnelles. Un million d'exemplaires de *Looking Backward* se sont vendus aux États-Unis en dix ans. L'ouvrage a été rapidement traduit dans de nombreuses langues<sup>2</sup> et diffusé à des millions d'exemplaires à l'étranger.
- 2 *Looking Backward* a inspiré une floraison de publications sans précédent de la littérature utopique : jusqu'à 160 ouvrages relevant au moins partiellement de ce genre ont été recensés pour l'Amérique dans les douze années qui ont suivi la publication du livre de Bellamy<sup>3</sup>. Parmi ces ouvrages, aujourd'hui pour la plupart obscurs, nombreux sont ceux qui contiennent une référence explicite à Bellamy et se donnent donc comme des suites ou des réponses à *Looking Backward*, par exemple en faisant très clairement écho au titre de l'ouvrage<sup>4</sup>. Toutefois la plus célèbre des réponses à Bellamy n'est pas américaine mais anglaise : *News From Nowhere*<sup>5</sup> (1890) de William Morris (1834-1896), qui critique très vivement l'autoritarisme de *Looking Backward* tout en développant une vision du rôle de la femme finalement assez proche de celle de Bellamy. Parmi les réponses à *Looking Backward*, certaines insistent plus particulièrement sur la question qui nous occupe. S'il est des auteurs pour corroborer la vision de Bellamy<sup>6</sup>, Mary H. Ford est la première à critiquer le paternalisme et la condescendance de Bellamy vis-à-vis des femmes<sup>7</sup>. Dans le foisonnement des utopies américaines de la période, l'ouvrage qui ressort le plus nettement, pour son énorme succès à l'époque de sa publication et pour sa relative notoriété aujourd'hui encore, est *Caesar's Column*<sup>8</sup> (1890) de Ignatius Donnelly (1831-1901), un dirigeant du parti populiste. C'est un ouvrage de rupture par rapport à la vision de Bellamy et qui donne naissance à sa propre tradition puisque *The Iron Heel*<sup>9</sup> (1907) de Jack London (1876-1916) est largement une réponse à *Caesar's Column*.
- 3 Aux États-Unis, le livre de Bellamy a donné naissance à un mouvement politique très influent appelé "nationalisme" car prônant la nationalisation des industries et des services<sup>10</sup>. Le premier *Nationalist Club* ou *Bellamy Club* fut créé à Boston en 1888. Ses membres très bourgeois et son journal *The Nationalist* voient le nationalisme comme une réponse patriotique, non-révolutionnaire et même non-socialiste au "Problème social". Dans un deuxième temps, de nombreux ouvriers rejoignent le mouvement nationaliste. En 1891, il y a 165 *Nationalist Clubs* aux États-Unis. Dans l'Amérique du "Gilded Age"<sup>11</sup>, l'âge du clinquant, qui connaît un développement capitaliste sauvage, la misère, la corruption, les crises et le désordre (*Haymarket Riot* en 1886), l'âge d'or prophétisé par Bellamy trouve un écho très large. Bellamy lui-même joue un rôle beaucoup plus actif dans cette seconde phase du mouvement en lançant un nouveau journal, *The New Nation*, en 1891. Lui qui auparavant refusait de se qualifier de socialiste et critiquait vertement les partis travaillistes dans *Looking Backward*<sup>12</sup>, se radicalise considérablement. Ses écrits du milieu et de la fin des années 1890 affirment le rôle moteur de la classe ouvrière et d'un parti révolutionnaire dans la transformation de la société. Bellamy expose en détail ses nouvelles idées dans *Equality*<sup>13</sup> (1897), la suite de *Looking Backward*. Dans ce nouveau roman, "expression définitive de sa vision utopique"<sup>14</sup>, Bellamy prend en compte les critiques qui lui ont été faites sur sa gauche : l'autoritarisme de *Looking Backward* est largement atténué, les droits des femmes sont réaffirmés, le thème de la protection de l'environnement qui n'avait aucune place dans *Looking Backward* apparaît. Malgré ou peut-être à cause de son rôle précurseur, mais aussi en raison de son manque de ressort dramatique, *Equality* ne connaît pas le succès du premier roman. Le mouvement

nationaliste en tant que tel décline à la fin des années 1890 pour fusionner graduellement avec le socialisme de Eugene Debs (1855-1926) et le syndicat *Industrial Workers of the World*.

4 L'influence de Bellamy a dépassé le cadre des États-Unis<sup>15</sup>. Un des pionniers du socialisme australien, William Lane (1861-1917), fonde une *Australian Bellamy Society* à Brisbane avant d'établir sa propre communauté utopique au Paraguay<sup>16</sup>. S'il a été particulièrement fort au Canada, en Angleterre et en Australie, le bellamyisme s'est propagé jusqu'au Japon et à la Russie où *Looking Backward* était un ouvrage de référence pour les ouvriers du Soviet de Petrograd pendant la Révolution de 1905. Par la suite, l'influence de la Révolution de 1917 scella la défaite du socialisme spécifiquement américain de Bellamy (ou de Debs). À l'époque du *New Deal*, Bellamy connut un regain d'influence et certains de ses écrits furent réunis et publiés sous le titre de *Edward Bellamy Speaks Again !*<sup>17</sup> (1937) et *Talks on Nationalism*<sup>18</sup> (1938).

5 C'est cependant pour *Looking Backward* que le nom de Bellamy est resté gravé dans la mémoire des Américains : publié il y plus de cent ans, ce roman n'a jamais cessé d'être réédité et il est aujourd'hui lu et commenté dans les lycées comme dans les universités des États-Unis<sup>19</sup>. Démocratique pour certains, anti-démocratique pour d'autres, le bellamyisme a fait l'objet d'interprétations contradictoires dès les années 1890. Dans les années 1930, l'intérêt pour Bellamy renaît et de nombreuses figures de la gauche lui rendent hommage<sup>20</sup>. Par la suite, des voix dissonantes commencent à qualifier *Looking Backward* de totalitaire<sup>21</sup>, mais l'interprétation la plus courante considère le bellamyisme comme une version autochtone, démocratique et anti-marxiste du socialisme<sup>22</sup>. La même divergence se retrouve chez les critiques récents. Arthur Lipow<sup>23</sup> souligne que *Looking Backward* est certes anti-capitaliste mais tout en étant aussi anti-ouvrier et anti-démocratique. D'autres "écrivains critiques américains"<sup>24</sup> comme Ignatius Donnelly et Jack London sont tiraillés comme Bellamy entre leur dégoût du capitalisme corrompu d'une part et de la société de masse d'autre part, mais ils envisagent un conflit violent et sans issue. Si l'ouvrage de Bellamy a rencontré un tel succès auprès du public américain et de l'élite influente, c'est sans doute parce qu'il met en scène une solution pacifique à la crise du capitalisme et que son collectivisme bureaucratique et autoritaire permet à l'élite intellectuelle de conserver tout son pouvoir. Lipow souligne à juste titre que ceux qui veulent voir dans le bellamyisme un mouvement progressiste et démocratique citent plus volontiers *Equality* que *Looking Backward*. Franklin Rosemont<sup>25</sup> s'oppose à Lipow dans son interprétation du nationalisme et souligne la radicalisation progressive de la pensée de l'auteur, qui selon lui trouve son expression définitive dans *Equality*.

6 Ces ambiguïtés se retrouvent dans le traitement de la "question de la femme"<sup>26</sup> par Bellamy : libération et égalité dans la différence ou inégalité et vision très traditionnelle du rôle de la femme ? Les réponses diffèrent selon que l'on considère ce que Bellamy affirme en théorie ou les personnages féminins qu'il construit, selon aussi que l'on considère *Looking Backward* ou *Equality*.

## La libération de la femme selon Bellamy

7 L'une des raisons de l'immense succès de librairie de *Looking Backward* est que Bellamy y emploie les procédés du roman sentimental : le héros, Julian West, qui souffre d'insomnie, est endormi par hypnose en 1887, à Boston, une ville marquée par les inégalités les plus criantes et des grèves incessantes, et se réveille en l'an 2000 dans une cité métamorphosée. Le Docteur Leete, chez qui Julian a été retrouvé, lui sert de guide dans ce nouveau monde : les longues et minutieuses explications que donne le docteur du fonctionnement de la nouvelle société sont le véritable objet du roman. Malgré les soins du docteur, Julian se sent menacé par la folie et il en est sauvé par la fille du Docteur Leete, Edith, dont il tombe amoureux. Cet amour est contrarié car Julian estime que l'"épave venue d'une rive inconnue"<sup>27</sup> qu'il est n'a rien à offrir à Edith. Finalement, ces problèmes de conscience sont résolus par le fait qu'Edith Leete n'est autre que l'arrière-petite-fille d'Edith Bartlett, la fiancée de Julian West au XIX<sup>e</sup> siècle. La nouvelle Edith et Julian sont donc destinés l'un à l'autre. À la différence de l'utopie archétypale de

Thomas More, celle de Bellamy contient donc une histoire d'amour grâce à laquelle l'auteur peut détailler ses personnages féminins et sa vision du rôle de la femme. Ce que l'époque victorienne, aux États-Unis comme en Angleterre, appelle la "Woman's Question" est une préoccupation majeure du XIX<sup>e</sup> siècle, que Bellamy aborde également dans sa production journalistique. Dans *Looking Backward*, il consacre expressément un chapitre à la question, le 25<sup>e</sup> sur 28. Cependant, les idées de Bellamy sur les femmes, dans le domaine matériel comme dans celui des mœurs, sont disséminées dans tout le roman.

### La vie matérielle des femmes : indépendance économique et socialisation des tâches ménagères

- 8 Le socialisme de Bellamy est étatique et centralisé : les travailleurs sont enrôlés dans une "armée industrielle", organisée de façon très hiérarchique. L'argent est aboli dans *Looking Backward* et remplacé par un système de "carte de crédit". Toute personne, homme, femme ou enfant, valide ou handicapée, est dotée d'un crédit égal. C'est là une innovation fondamentale à une époque (révolue ?) où les salaires féminins sont bien inférieurs aux salaires masculins, même pour un travail identique. Douze ans après la parution de *Looking Backward*, en 1900, les Américaines occupant en usine des emplois semi-qualifiés ou non qualifiés ne gagnaient que 76 % du salaire horaire des hommes non qualifiés<sup>28</sup>. Dans les esprits d'alors, seul le salaire masculin doit permettre d'assurer la subsistance d'une famille, le salaire féminin devant lui servir d'appoint et permettant tout juste le cas échéant d'assurer la subsistance d'une femme seule. La "carte de crédit" égalitaire proposée par Bellamy va donc très loin, tant par rapport à la très grande inégalité salariale de fait que par rapport aux mentalités qui en résultent et la sous-tendent.
- 9 Chacun est libre d'utiliser son crédit comme il l'entend, en fonction de ses goûts. Bellamy insiste donc bien sur le fait qu'égalité ne signifie pas uniformité : certains préfèrent avoir une belle maison, d'autres une maison plus modeste mais de beaux vêtements (c'est le cas d'Edith, la fille du Dr Leete)<sup>29</sup>. En échange, hommes et femmes doivent s'enrôler dans leur armée industrielle respective. L'homme doit 24 années de travail, de 21 à 45 ans. Les femmes peuvent cesser de travailler pour élever leurs enfants mais la plupart préfèrent reprendre le travail après quelques années. Le Dr Leete trouve à ce sujet des accents dont la modernité est frappante : "Il nous semble que les femmes étaient à plaindre entre toutes les victimes de votre civilisation. Même à si longue distance, nous nous sentons pénétrés de commisération au spectacle de leurs vies ennuyées et atrophiées, arrêtées par le mariage, par l'horizon étroit que bornaient matériellement les quatre murs de leur maison, moralement un cercle mesquin d'intérêts personnels [...] Pour se consoler des grands chagrins, ainsi que des petits ennuis de la vie, elles ne pouvaient se réfugier dans l'atmosphère vivifiante du monde extérieur ; les seuls intérêts qui leur fussent permis étaient ceux de la famille. Une pareille existence eût réussi à ramollir le cerveau des hommes ou à les rendre fous. Aujourd'hui, tout cela est changé. On n'entend plus les femmes regretter de n'être pas des hommes, ni des parents souhaiter avoir des garçons plutôt que des filles. Nos filles ont, autant que nos fils, l'ambition d'arriver. Le mariage ne signifie plus pour elles la prison, et ne les sépare pas davantage des grands intérêts de la société, de la vie affairée du monde"<sup>30</sup>.
- 10 Les activités traditionnellement dévolues aux femmes sont également soumises à la volonté de Bellamy de rationaliser et de socialiser la production. Chaque quartier<sup>31</sup> de la ville a son réfectoire, bâtiment magnifique dans lequel chaque famille a sa salle à manger particulière. Les repas y sont simples ou élaborés, selon ce que la famille a demandé la veille. Le respect de l'intimité familiale et des goûts divers se marie donc avec l'organisation collectiviste dont l'avantage principal est que "tout est infiniment meilleur marché et meilleur que nous ne pourrions l'obtenir à domicile"<sup>32</sup>. De même, chaque quartier est doté d'une sorte de grand magasin où l'on peut choisir sur échantillon et commander tout ce que l'on désire, sans avoir besoin comme au XIX<sup>e</sup> siècle de courir d'une boutique à l'autre pour comparer et acheter<sup>33</sup>. Mrs Leete explique que les tâches ménagères ont tout simplement disparu : "[...] notre blanchissage, notre cuisine, nos travaux de couture et de raccommodage, tout cela se fait à très bon marché dans des établissements publics. L'électricité nous chauffe et nous éclaire ;

nous prenons nos appartements juste aussi grands qu'il nous faut, et nous les installons de manière que l'entretien des meubles nous donne le moins de mal possible. Vous voyez que nous n'avons pas besoin de domestiques"<sup>34</sup>.

11 Comme le rappellent Sylvia Straus<sup>35</sup> ou Claude Cohen-Safir<sup>36</sup>, cette revendication était celle de féministes comme Abby Morton Diaz ou Marie Howland, qui l'ont exprimée dans des romans antérieurs à *Looking Backward* de quatorze ans. Dans *The Schoolmaster's Trunk* (1874), Abby Morton Diaz (1821-1904)<sup>37</sup> appelle les femmes à une organisation plus rationnelle et scientifique de toutes les tâches ménagères de manière à gagner du temps pour leur vie intellectuelle. Marie Stevens Case Howland (1836-1921), elle, après avoir visité le Familistère de Guise, se consacre à son retour aux États-Unis à la diffusion des idées de Jean-Baptiste Godin (1817-1888). Elle publie en 1873 *Social Solutions*, une traduction de Godin, et en 1874 un roman, *Papa's Own Girl*, plus tard appelé *The Familistère*, dans lequel elle imagine un "Palais social", inspiré des phalanstères fouriéristes et de Guise. La restauration collective et des crèches de très grande qualité y permettent aux femmes d'assurer leur indépendance économique par leur travail. Plus tard, à l'époque où les idées de rationalisation et de socialisation du travail domestique sont popularisées par Bellamy, Marie Howland est passée à une tentative de mise en pratique dans la communauté expérimentale de Topolobampo au Mexique<sup>38</sup>. Deux autres Américaines appartenant à la même génération que Marie Howland, mais beaucoup moins radicales qu'elle, ont contribué à populariser l'idée d'une réorganisation coopérative des tâches ménagères : Melusina Fay Peirce (1836-1923), qui popularisa l'expression "cooperative housekeeping" et à la fin de sa vie accusa d'ailleurs Bellamy de lui avoir volé ses idées, et la suffragiste Mary Livermore (1820-1905) qui défendit cette idée à partir de 1870 comme rédactrice en chef de l'organe de l'"American Woman Suffrage Association", *The Woman's Journal*, puis comme oratrice<sup>39</sup>.

12 Ces idées, cependant, existaient bien antérieurement : au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Robert Owen (1771-1858), et plus encore les oweniens féministes dont le plus célèbre est William Thompson (1775-1833), voyaient déjà dans la coopération et la socialisation des tâches ménagères la clé de la libération de la femme. Dans son *Appeal* (1825)<sup>40</sup>, Thompson considère la collectivisation du travail traditionnellement dévolu aux femmes comme seule solution pour mettre celles-ci réellement à égalité avec les hommes, au-delà de la simple égalité juridique et politique qu'il défend par ailleurs.

13 Voyons à présent comment Bellamy se situe par rapport à ces pionniers dans le domaine des mœurs.

### Moralisation plutôt que révolution des mœurs

14 L'indépendance financière que donne à chacun un crédit égal rend impossible la vieille tyrannie du père sur ses dépendants, femmes ou enfants. Bellamy insiste sur l'effet positif de ce nouvel état pour la morale et les mœurs<sup>41</sup>. Grâce à l'égalité économique, la femme n'a plus besoin de l'homme pour subvenir à ses besoins et il n'y a donc plus au XX<sup>e</sup> siècle que des mariages d'amour. Les "cas innombrables où la femme, avec ou sans mariage, était forcée de se vendre pour vivre"<sup>42</sup> appartiennent au système économique et social immoral du passé. Dans le chapitre XIX d'*Equality*, "Can A Maid Forget Her Ornaments ?"<sup>43</sup>, Julian West, qui souhaite acheter une bague de fiançailles à Edith, apprend que l'usage des bijoux a disparu en même temps que la nécessité vitale pour les femmes de plaire aux hommes. Le désir de plaire est à présent également partagé entre les deux sexes (les hommes ne pouvant plus compter sur leur argent doivent dorénavant se rendre agréables) et les femmes ont enfin la possibilité de développer leur personnalité, leurs intérêts et leurs idées plutôt que leurs appâts uniquement.

15 Dans le chapitre suivant d'*Equality*, "What the Revolution Did For Women", Bellamy développe encore son raisonnement en montrant que la nécessité passée pour les femmes de trouver un homme pour les entretenir les dégradait moralement mais aussi intellectuellement : "[...] l'éducation de la jeune fille visait principalement à la rendre, sinon agréable, du moins point désagréable, aux yeux des hommes. Sous peine de perdre ses chances d'atteindre au confort matrimonial, elle ne devait pas passer pour ayant la moindre idée singulière,

inhabituelle ou tranchante sur un sujet plus important que la broderie ou la décoration de salon”<sup>44</sup>.

16 Notons toutefois que le mariage bourgeois reste l’horizon de *Looking Backward* : il n’est pas question d’amour libre ou de relations sexuelles en dehors du mariage. Les rapports d’Edith et de Julian sont totalement chastes dans *Looking Backward*, avant leur mariage<sup>45</sup>. Dans *Equality*, leur mariage a déjà eu lieu et leurs rapports ne semblent pas avoir changé. C’est un point sur lequel Bellamy se différencie d’autres utopistes comme Marie Howland ou William Morris précédemment cités. Dans les années 1850, Marie Howland et son premier mari Lyman Case sont très proches de Stephen Pearl Andrews (1812-1886), célèbre pour prôner l’amour libre ou “souveraineté individuelle”. L’indépendance économique et financière que Marie Howland demande pour les femmes en s’appuyant sur le système de Godin doit déboucher dans son esprit sur une indépendance sexuelle. Les principaux personnages féminins de son roman *Papa’s Own Girl* sont une fille-mère, une femme divorcée et la belle-sœur de cette dernière qui a pris son parti contre celui de son frère.

17 À la même époque, des féministes radicales comme les sœurs Victoria Woodhull (1838-1927) et Tennessee Claflin (1845-1923), elles aussi proches de Stephen Pearl Andrews, défendaient également l’amour libre, lié à l’indépendance économique et à l’habitat coopératif, dans leur journal *Woodhull and Claflin’s Weekly*. Parmi les suffragistes, Susan B. Anthony et plus encore Elizabeth Cady Stanton de la “National Woman Suffrage Association” (NWSA) étaient ouvertes à l’idée de l’amour libre et défendaient Victoria Woodhull contre la diabolisation dont elle était l’objet, alors que les féministes de l’“American Woman Suffrage Association” (AWSA), dont était proche Bellamy, s’opposaient farouchement à l’amour libre. Mary Livermore, une des dirigeantes de l’AWSA, qui avait prôné avant Bellamy l’idée d’une réorganisation coopérative des tâches ménagères, a d’ailleurs introduit en 1868 une résolution condamnant sans appel l’amour libre<sup>46</sup>.

18 Cependant, comme le souligne Toby Widdicombe dans *Dictionary of Literary Utopias*<sup>47</sup>, la manifestation la plus spectaculaire de l’évolution des idées de Bellamy dans les années 1890 concerne précisément cette question, sur laquelle se termine *Equality* : “Vous avez dit-il y a quelques instants que l’une des raisons pour laquelle le nombre des naissances était si modéré chez les classes cultivées (de votre époque) était le fait que dans cette classe les souhaits des femmes étaient davantage considérés que dans les classes populaires. La conséquence nécessaire de l’égalité économique entre les sexes devrait toutefois être que, plutôt que d’être plus ou moins considérés, les souhaits des femmes dans le domaine dont nous parlons seraient absolus et indiscutables. Avant l’établissement de l’égalité économique par la Grande Révolution, le sexe qui ne donne pas naissance était le sexe qui déterminait la question des naissances et la suite naturelle de cela était qu’un Malthus et ses doctrines étaient possibles. La nature a fourni, avec la détresse et l’inconfort de la maternité, une barrière suffisante contre les abus, comme elle l’a fait d’ailleurs pour toutes les autres fonctions naturelles. Mais, pour que cette barrière de la Nature fonctionne, il est nécessaire que les femmes à travers la volonté de qui elle doit fonctionner soient des agents absolument libres de disposer de leur personne --la condition nécessaire de cette liberté étant l’indépendance économique. Cela fait, on peut être sûr à la fois que l’instinct maternel empêchera la race de s’éteindre jamais et que le monde ne risquera pas d’être dangereusement surpeuplé”<sup>48</sup>.

19 Cette citation est toutefois ambiguë. Bellamy affirme le caractère “absolu et indiscutable” du souhait des femmes concernées et la nécessité que les femmes soient des “agents absolument libres de disposer de leur personne”. Les mots sont forts, mais la pensée n’est pas au fond très différente du puritanisme de *Looking Backward*. Affirmer, en omettant l’instinct sexuel, que “l’instinct maternel empêchera la race de s’éteindre”, est peut être un moyen de ne pas choquer le lecteur plus que nécessaire, l’instinct sexuel étant sous-entendu. Mais cette timidité empêche Bellamy d’aller jusqu’au bout et de poser la vraie question : par quel moyen les femmes contrôleront-elles leur fécondité ? Bellamy ne parle pas de contraception mais de “barrière fournie par la nature” (“nature’s check”), d’où l’on peut déduire que le contrôle par les femmes de leur fécondité passe par l’abstinence sexuelle. L’évolution de la pensée de Bellamy en matière de mœurs de *Looking Backward* à *Equality* ne doit donc pas être surestimée.

- 20 Bellamy a corrigé et infléchi son deuxième roman par rapport au premier dans d'autres domaines, comme celui de la mode féminine. Reprenant une revendication des féministes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup>, il s'affirme dans *Looking Backward* ennemi des vêtements de son époque qui enferment, déforment et martyrisent le corps<sup>50</sup>. Pourtant, il affirme quelques pages plus loin que "les différences entre le style vestimentaire et les meubles des deux siècles ne sont pas plus fortes que ce que la mode peut changer en l'espace d'une génération"<sup>51</sup>. Cette contradiction a été relevée par les critiques actuels<sup>52</sup>, mais aussi par les contemporains de Bellamy, ce qui explique qu'il l'ait corrigée dans *Equality*. Dans ce dernier roman, Edith Leete, vêtue d'un pantalon, nous apprend qu'elle et sa mère se sont déguisées en habit du XIX<sup>e</sup> siècle afin que Julian ne soit pas effrayé à son réveil et inutilement perturbé par la suite et qu'en réalité les nouveaux vêtements sont unisexes, inspirés de toutes les époques historiques depuis l'Antiquité, fabriqués en papier et jetés dès qu'ils sont sales.
- 21 Les femmes sont ainsi libérées des travaux de blanchisserie. Bellamy envisage donc dans *Equality* une solution encore plus radicale que dans *Looking Backward* où les travaux de blanchisserie ont été collectivisés. De même dans *Equality*, Bellamy apporte une solution audacieuse à un problème qu'il n'aborde pas dans *Looking Backward* : en se mariant, les femmes gardent leur nom et le transmettent à leurs filles, tandis que les garçons portent le nom de leur père<sup>53</sup>.
- 22 On peut dire que Bellamy ne souhaite pas révolutionner la société et les mœurs, mais plutôt les moraliser en révolutionnant l'organisation économique, selon lui primordiale. Ceci est très clair dans *Equality*, roman beaucoup plus théorique que *Looking Backward* : "La clé des fers que portent les femmes était la même que celle qui ferme les chaînes qui entravent les travailleurs. C'était la clé économique [...]"<sup>54</sup>.
- 23 Bellamy semble se contenter de transposer la société, les habitudes, les goûts et les valeurs du XIX<sup>e</sup> siècle dans la nouvelle organisation économique du XX<sup>e</sup>, en affirmant l'égalité des femmes il est vrai. Mais ce que le roman nous montre des femmes en dehors des développements théoriques est typiquement victorien : tout ce que l'on voit Edith Leete faire, ce sont les courses<sup>55</sup> et des bouquets. Si Bellamy la dote d'une franchise qu'il juge désirable et moderne quand elle avoue son amour à Julian, il utilise aussi beaucoup un topos du roman du XIX<sup>e</sup> siècle en la faisant rougir à maintes reprises<sup>56</sup>. Quand le Docteur Leete et Julian parlent de politique et d'économie, c'est en l'absence des dames, soit que celles-ci se soient retirées<sup>57</sup>, soit que l'arrivée de l'une d'elle interrompe leur conversation<sup>58</sup>.

## Séparés et égaux ?

- 24 Parlant de l'armée industrielle féminine, le Docteur Leete dit : "Nous leur avons créé un monde à part, avec ses émulations, ses ambitions, ses professions, et je vous assure qu'elles s'en trouvent fort bien"<sup>59</sup>. L'expression utilisée en anglais, "a world of their own", un monde à elles, rappelle le titre du livre-manifeste de Virginia Woolf, *À Room of One's Own* (1928), "une chambre à soi", dans lequel l'écrivaine revendique le droit pour les femmes d'avoir, comme les hommes, un espace privé, mais aussi de quoi vivre et du temps pour leur permettre de devenir tout ce qu'elles peuvent être. Cependant l'ironie veut que chez Bellamy ce monde à elles leur ait été donné par les hommes. L'égalité dans la différence professée et octroyée par Bellamy est-elle une véritable égalité ?

## Monde séparé et sphère féminine

- 25 Bellamy justifie l'existence d'une armée industrielle féminine séparée de celle des hommes par une différence irréductible entre hommes et femmes, qu'il juge trop souvent niée. Selon le Dr Leete : "L'une des innombrables bévues de votre société était de ne pas reconnaître, en pratique, l'individualité distincte des deux sexes"<sup>60</sup>. Les femmes de cette armée ne sont commandées que par des femmes<sup>61</sup>, de même que dans les tribunaux "les affaires où les deux parties appartiennent au sexe féminin sont jugées par des magistrats femmes ; dans les contestations entre hommes et femmes, le verdict doit être rendu par deux juges appartenant aux sexes différents"<sup>62</sup>. Le différencialisme de Bellamy le conduit à affirmer la possibilité pour les femmes d'être juges, une fonction de prestige. Il est vrai qu'à l'époque où il écrit, les

États-Unis sont à la pointe du progrès en la matière : la première avocate s'établit dans l'Iowa en 1869, alors que la France n'admet les femmes à l'exercice de cette profession que par la loi du 1<sup>er</sup> décembre 1900<sup>63</sup>. L'armée industrielle féminine suit des règles adaptées aux femmes : "leurs journées de travail sont beaucoup plus courtes que celles des hommes ; on leur accorde de fréquents congés et tout le repos nécessaire à leur santé"<sup>64</sup>. Cette sorte de discrimination positive en faveur des femmes blesse notre sens de l'égalité : pourquoi les hommes n'auraient-ils pas expressément droit, eux aussi, à tout le repos nécessaire à leur santé ? C'est aussi ce que pensaient les féministes françaises qui au tournant du siècle s'exprimaient dans *La Fronde*, demandant, outre l'égalité des salaires que Bellamy accorde dans le cadre de sa construction utopique, l'égalité des conditions de travail<sup>65</sup> et l'ouverture aux femmes de tous les métiers.

26 Sur ce dernier point, bien que Bellamy ne soit pas toujours très explicite, on peut inférer des citations qui vont suivre et de la différence essentielle que Bellamy pose entre hommes et femmes que certains travaux sont répartis en fonction du sexe : "Les femmes étant plus faibles physiquement que les hommes et plus mal organisées pour certains genres d'industries, on tient compte de ces données dans le choix des travaux qui leur sont réservés et dans les conditions de ce travail. Partout les tâches les plus lourdes sont exécutées par les hommes, les moins fatigantes par les femmes"<sup>66</sup>. La croyance de Bellamy que les femmes sont "plus mal organisées pour certains genres d'industries", qui peut paraître vague et impressionniste par rapport à l'affirmation qui précède ("les femmes étant plus faibles physiquement que les hommes") est largement partagée au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est ainsi qu'un défenseur des femmes comme William Thompson a pu écrire dans *Appeal* : "Deux circonstances, l'une permanente, l'infériorité de force, l'autre occasionnelle, la perte de temps qui résulte du fait de porter et d'élever les enfants, doivent à jamais rendre les résultats moyens des femmes dans la course à la richesse inférieurs à ceux des hommes"<sup>67</sup>. La critique féministe a aujourd'hui montré que la division sexuelle effective du travail, y compris salarié --qui associe aux femmes certains travaux dits féminins qui sont aussi les travaux les moins bien payés-- ne devait rien à la nature et tout à la culture. Bellamy reprend totalement à son compte cette construction sociale et les arguments naturalistes qui la justifient. La conséquence ultime de cette logique est d'interdire certains emplois aux femmes et de leur en réserver d'autres : "Dans aucun cas, on ne permet à une femme de prendre un emploi qui ne soit absolument approprié aux exigences de son sexe, par son caractère comme par l'intensité de l'effort exigé"<sup>68</sup>. Bellamy insiste sur la nécessité pour les femmes d'occuper un emploi adapté à leur *sexe* et non pas à leur *personne*. La traduction française de Paul Rey est plus explicite que le texte anglais : l'emploi doit être adapté aux femmes non seulement par l'intensité de l'effort exigé, mais aussi par son caractère, ce qui signifie qu'il y a des emplois masculins et des emplois féminins. Le "monde à elles" dont parle Bellamy n'est pas seulement séparé de celui des hommes, il est aussi différent de par sa nature et ses activités. Il est donc construit comme une véritable "sphère féminine".

27 Cette "égalité dans la différence"<sup>69</sup> est-elle une véritable égalité ? On peut en douter au vu de la tournure utilisée dans la citation qui précède (le passif dans le texte original), qui montre bien que la femme est perçue comme un objet sans volonté. De plus, le lecteur de *Looking Backward* a l'impression très nette que les femmes n'effectuent aucun travail, le sujet n'étant finalement abordé qu'au chapitre 25 sur les 28 que compte le roman. Encore Bellamy nous dit-il alors que les femmes constituent une "force alliée"<sup>70</sup>. Le terme indique assez que l'armée industrielle féminine est considérée comme secondaire. La description que donne Bellamy de l'"Invalid Corps" est d'ailleurs assez proche de celle de l'armée industrielle féminine : "[...] pour les déshérités du corps et de l'esprit qui ne peuvent concourir dans des conditions équitables avec le grand contingent des ouvriers, nous avons une classe spéciale, sans aucun rapport avec le reste de la hiérarchie : c'est une sorte de régiment d'invalides, dont les membres ne sont assujettis qu'à de menus travaux, adaptés à leur faiblesse"<sup>71</sup>. Julian fait remarquer que "la femme semble organisée, dans votre système, comme une sorte d'*imperium in imperio*"<sup>72</sup>, mais le docteur répond que "cet empire intérieur est de telle nature, vous l'admettez, qu'il n'offre pas un grand danger pour la nation"<sup>73</sup>. Le petit État dans l'État que constituent les femmes est donc clairement subordonné.

- 28 Bellamy suit ici des idées largement répandues à son époque, propagées par les “féministes domestiques” du début du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment Catharine Beecher (1800-1878)<sup>74</sup>. Dans son *Treatise on Domestic Economy*<sup>75</sup>, elle affirme l'existence d'une “sphère féminine” qui se confond avec la sphère domestique, mais en même temps cherche à élever le statut du travail domestique féminin en promouvant l'enseignement de la “domestic science”. Pour les femmes qui travaillent à l'extérieur, Catharine Beecher demande une protection spéciale, que Bellamy offre en prévoyant pour elles des journées de travail plus courtes et des vacances plus longues.
- 29 En même temps, Catharine Beecher insistait sur la nécessité pour les femmes de fortifier leur corps grâce à une activité physique et à divers travaux. On retrouve la même ambivalence chez Bellamy : les femmes ne doivent pas travailler trop car elles sont fragiles, mais elles doivent travailler car “une certaine quantité de travail régulier, d'un genre adapté à leurs moyens, leur est salutaire pour le corps et pour l'esprit”. Cependant, à la différence de Catharine Beecher, son but ultime n'est pas le bonheur de la femme mais celui de l'homme, comme le prouve la phrase précitée si on la donne dans son intégralité : “Les hommes de notre époque comprennent si bien que la beauté et la grâce de la femme sont le plus grand charme de leur vie et le principal stimulant de leur activité, que s'ils permettent à leurs compagnes de travailler, c'est uniquement parce qu'il est reconnu qu'une certaine quantité de travail régulier, d'un genre adapté à leurs moyens, leur est salutaire pour le corps et pour l'esprit pendant la période de la plus grande vigueur physique”<sup>76</sup>.
- 30 Bellamy affirme dans *Looking Backward* que les femmes peuvent se retirer de l'armée industrielle pour se consacrer à leurs enfants puis retrouver leur place quand elles le désirent. Mais la citation suivante permet de mieux comprendre le fond de sa pensée : “les plus hautes positions dans l'armée féminine sont exclusivement réservées à celles qui ont été épouses et mères, parce qu'elles seules représentent leur sexe, dans toute sa dignité”<sup>77</sup>. Il n'est nulle part question d'appliquer la même règle aux hommes. Si cette règle ne s'applique qu'aux femmes et que leur activité professionnelle n'est, comme on la vu, que secondaire par rapport à celle des hommes, on peut en déduire que c'est finalement là, dans la maternité, que Bellamy voit leur véritable rôle. Le seul véritable rôle des femmes est de “produire” les futurs citoyens de l'État en les mettant au monde et en les éduquant. Leur véritable production est la reproduction. Tout comme le devoir des hommes est de produire les meilleurs biens et services possibles, celui des femmes est de produire les meilleurs citoyens possibles. On retrouve cette idée chez Catharine Beecher qui souligne l'éminence de ce rôle traditionnellement dévolu aux femmes dans le nouveau contexte d'une société industrielle et démocratique : loin d'être devenues socialement inutiles du fait de la fin du système de production domestique remplacé par le système industriel, les femmes au foyer jouent au contraire un rôle éminent puisqu'elles fabriquent les bons citoyens qui sont le bien le plus précieux qui soit pour une société démocratique.
- 31 Toutefois, Bellamy va plus loin que Catharine Beecher sur ce point en imposant aux femmes le devoir sacré de n'accepter pour géniteurs que les meilleurs hommes. La “sélection sexuelle”<sup>78</sup> ainsi mise en place aboutit à une “purification de la race”<sup>79</sup>, à la fois physique et morale. Les mauvais travailleurs sont rejetés par les femmes et gagner les cœurs féminins est une des principales incitations au travail, en l'absence de rémunération différenciée. Les femmes se doivent donc de jouer le rôle de trophée. Mais, pour que cette forme de régulation sociale et d'eugénisme volontaire puisse fonctionner, il faut que les femmes acceptent de jouer le rôle que Bellamy prévoit ici pour elles et qui est leur seul véritable rôle. Cela passe par l'éducation qui leur est donnée : “Nos femmes se sont élevées à toute la hauteur de leur sentiment de responsabilité, comme gardiennes du monde futur, à qui sont confiées les clés de l'avenir. Leur sentiment du devoir sur ce point confine à un instinct religieux. C'est un culte auquel elles initient leurs filles dès l'enfance”<sup>80</sup>.
- 32 À la contrainte sociale de son époque, à la subordination morale des femmes qu'il dénonçait, Bellamy a substitué un autre type de contrainte et de subordination, à l'État cette fois. Les termes que Bellamy emploie en anglais, “consecration”, “cult”, évoquent la conception victorienne de la femme comme “angel in the house”<sup>81</sup> et le “culte de la vraie féminité”<sup>82</sup>. La “vraie féminité” se caractérise par quatre vertus cardinales : la piété, la pureté, la docilité

et la domesticité. Or cette vision de l'idéal féminin est largement contestée à l'époque où Bellamy écrit et commence à être remplacée par la "New Woman"<sup>83</sup> dans les années 1890. Pourtant, Bellamy la modifie mais ne la rejette pas : la piété chrétienne qui commande à la femme de servir son mari est remplacée par une dévotion à l'État qui commande la même chose ; la pureté dans le domaine sexuel reste de mise et l'indépendance économique doit permettre aux femmes de la pratiquer non pas moins mais davantage ; l'obligation de docilité de la femme ou de l'enfant envers celui qui les fait vivre disparaît mais est remplacée par le devoir d'obéissance à un État tout-puissant dont l'autorité s'exerce jusque dans le domaine le plus intime ; enfin, le rôle d'épouse et de mère reste la tâche primordiale des femmes, et si Bellamy leur concède le droit de travailler à l'extérieur, ce n'est que pour leur permettre de mieux remplir leur fonction première.

33 Cette conception très traditionnelle du rôle de la femme entraîne d'autres inégalités.

## Deux poids et deux mesures

34 L'inégalité est patente dans le domaine politique et électoral tout d'abord : le général en chef de l'armée industrielle, élu à ce poste par les retraités de l'armée industrielle, des rangs de laquelle il doit sortir, et par les actifs de l'armée auxiliaire des professions libérales, est aussi le président des États-Unis<sup>84</sup>. Les membres des deux autres armées auxiliaires, celle des femmes et celle des invalides, ne sont donc ni éligibles au poste de président ni électeurs. Les femmes n'ont pas plus voix au chapitre dans l'élection présidentielle en l'an 2000 qu'elles ne l'avaient à l'époque de Bellamy.

35 Le conseil présidentiel est constitué du chef de chacun des dix départements qui constituent l'armée industrielle et de la générale en chef de l'armée industrielle féminine qui "peut opposer son veto à toutes mesures relatives au travail des femmes"<sup>85</sup>. L'essentialisme sexiste de Bellamy fait donc que les femmes, par l'intermédiaire de leur unique représentante au conseil présidentiel, ont un poids très minime dans les décisions concernant la généralité des citoyens, mais par contre leur élue a un droit de veto pour les décisions concernant seulement les femmes<sup>86</sup>. Le statut accordé aux femmes est donc supérieur à celui accordé aux "invalides" puisque ceux-ci ne bénéficient apparemment d'aucune espèce de représentation.

36 Cette quasi absence de participation des femmes à la vie publique fait partie intégrante de l'idéologie du féminisme domestique. Sarah Josepha Hale (1788-1879)<sup>87</sup> était totalement opposée au droit de vote des femmes, tandis que Catharine Beecher, en dépit de ses liens de famille avec Henry Ward Beecher de l'AWSA et Isabella Beecher Hooker de la NWSA, considérait la question comme secondaire et y était plutôt hostile<sup>88</sup>. La plupart des tenants de l'idéologie du féminisme domestique considéraient que le pouvoir des femmes s'exerçait sous la forme d'une "influence" sur leur mari à l'intérieur de la sphère privée et qu'une possibilité d'action directe sur le monde extérieur aurait été déplacée. La position restrictive de Bellamy est relativement proche de celle de Frances Willard (1839-1898), présidente de 1879 à sa mort de la Woman's Christian Temperance Union (WCTU), qui demandait pour les femmes le "Home Protection Ballot", un droit de vote restreint leur permettant d'avoir voix au chapitre dans des décisions qui affectent la famille, comme la réglementation de la vente d'alcool. Cela n'empêcha pas Bellamy de rencontrer un grand succès auprès de nombreux suffragistes, en particulier ceux et celles de l'AWSA<sup>89</sup>. Bellamy revient sur la question dans *Equality* où, par l'intermédiaire de Julian West, il qualifie de "détails" le droit de vote, la législation concernant le droit de propriété des femmes et leur droit de garde des enfants en cas de divorce. Il juge aussi les suffragistes comme des "réformistes à courte vue"<sup>90</sup>. L'égalité proclamée par Bellamy en matière de droits économiques ne l'amène pas à réclamer la même égalité en matière de droits civils et politiques.

37 Bellamy désire voir se moraliser les rapports entre les sexes et s'harmoniser le comportement amoureux des hommes et celui des femmes. Il critique l'artificialité des rapports entre les sexes au XIX<sup>e</sup> siècle et affirme que la franchise est devenue la règle et que la coquetterie a disparu dans le XX<sup>e</sup> siècle de son utopie. Pourtant, c'est bien Julian qui déclare le premier son amour et, quand Edith lui répond qu'elle l'aime aussi, elle est toute honteuse et croit devoir se justifier en invoquant le fait qu'elle est l'arrière-petite-fille de l'ancienne fiancée de Julian<sup>91</sup>. Bellamy

ne parvient pas à échapper à la dualité morale de son époque : quand Julian, qui est tout de suite tombé amoureux d'Edith Leete, apprend à la fin du roman que cette nouvelle fiancée n'est autre que l'arrière-petite-fille de l'ancienne, qui s'est mariée avec un homme qu'elle respectait mais n'aimait pas après avoir pleuré Julian pendant quatorze ans, il est jaloux. La nouvelle Edith, qui a toujours été fascinée par l'histoire de son arrière-grand-mère et de son amour perdu et a souvent pensé que celle-ci s'était réincarnée en elle, s'estime consacrée à la consolation de Julian West et s'excuse ainsi d'avoir pu tomber amoureuse de lui aussi rapidement. Elle demande à Julian de ne plus être jaloux du mariage de la première Edith : "Êtes-vous bien sûr que vous pardonniez à Edith Bartlett d'en avoir épousé un autre que vous ? [...] Puis-je dire au portrait de mon arrière-grand-mère, quand j'irai dans ma chambre, que vous lui pardonnez tout à fait son infidélité ?" <sup>92</sup> L'emploi du mot "infidélité" dans cette situation est très remarquable. Il semble que si Julian "pardonne" à la première Edith son "infidélité", Bellamy, lui, la punit puisqu'il nous dit à plusieurs reprises qu'elle est morte il y a presque cent ans. Faisons un rapide calcul : Julian West s'est endormi à Boston en l'an 1887 et réveillé en l'an 2000, soit 113 ans plus tard. Si Edith Bartlett est morte il y a près d'un siècle et qu'elle a attendu quatorze ans avant de se marier, on peut en déduire qu'elle a eu à peine le temps avant de mourir de faire l'enfant qui serait le grand-père d'Edith Leete, donc tout juste eu le temps de préparer la consolation de Julian (et de se réaliser dans la maternité comme il sied à une femme) avant de s'effacer.

38 De même qu'Edith Leete se consacre exclusivement à Julian et s'estime vouée à sa consolation, son arrière-grand-mère n'a un bref accès de vie que pour préparer cette consolation. Si ce point de détail n'a, à notre connaissance, jamais été relevé, la fréquence avec laquelle le terme anglais de "sympathy" (compassion, sympathie, soutien) est associé à Edith Leete a en revanche été soulignée pour témoigner de la mission essentiellement consolatrice de cette dernière <sup>93</sup>. Consolatrices ou trophées, les femmes selon Bellamy sont instrumentalisées au profit des hommes.

40 \* \* \*

42 Volonté libératrice et vision conservatrice cohabitent donc dans l'œuvre utopique de Bellamy. Il a l'audace de revendiquer l'indépendance économique (l'égalité salariale) pour les femmes et une socialisation de leurs tâches traditionnelles, ce qui lui fait dépasser le cadre strict de l'idéologie du féminisme domestique pour atteindre au féminisme socialiste et matérialiste. Cependant, il n'échappe pas pour autant à la distribution sexuelle socialement construite des tâches et il s'éloigne des socialistes en faisant de l'indépendance économique le corollaire non d'une libéralisation mais d'une moralisation des mœurs.

45 Ces décalages et ces tensions ont été relevés par tous les critiques de notre époque <sup>94</sup> et par quelques féministes de l'époque de Bellamy <sup>95</sup>. Dans *Equality*, l'auteur a donc cherché, afin d'élargir l'audience du mouvement nationaliste, à tenir compte des reproches qui lui ont été faits. Les aspects les plus répressifs de *Looking Backward* (tels que les sanctions disciplinaires à l'encontre des réfractaires au travail) disparaissent dans *Equality*, ainsi d'ailleurs que le terme "armée industrielle" qui recouvre pourtant une idée fondamentale dans la pensée de l'auteur. Plus important pour le sujet qui nous occupe, tous les emplois sont ouverts aux femmes dans *Equality* <sup>96</sup>. C'est ainsi qu'Edith est fermière, tandis que sa mère est contremaître. La raison pour laquelle on ne voyait Edith s'occuper qu'à faire des courses et des bouquets dans *Looking Backward* est tout simplement qu'elle avait pris des vacances afin de mieux pouvoir se consacrer à Julian. Ces révisions, concédées pour rallier les féministes et les fermiers chez qui *Looking Backward* a rencontré un grand succès, apparaissent très surfaites. Mais on peut aussi, avec certains chercheurs <sup>97</sup>, reconnaître à Bellamy le mérite --rare chez les utopistes-- de ne pas avoir une vision figée et d'être ouvert à la critique. Sur la question des femmes, sur celle des libertés, *Equality* offre sans conteste une vision plus progressiste que *Looking Backward*. La différence entre les deux œuvres explique en grande partie pourquoi les critiques contemporains peuvent diverger dans leur appréciation de Bellamy, selon qu'ils minimisent ou maximisent <sup>98</sup> l'importance de *Equality* par rapport à *Looking Backward*. En réalité *Equality* s'inscrit bien dans la continuité de *Looking Backward* et il ne faut pas s'exagérer les innovations de la deuxième œuvre.

- 46 À partir de la prétendue égalité dans la différence des femmes, on peut se demander quelle place est réservée aux minorités ethniques. Celles-ci sont complètement absentes de *Looking Backward*. Bellamy insiste à la fois sur l'agitation et sur la misère ouvrières dans ses descriptions du Boston de 1888, sans préciser que ces ouvriers misérables sont irlandais pour la plupart. En l'an 2000, le prototype de la famille bostonienne nous est fourni par la famille Leete, de vieux Bostoniens aux origines impeccablement anglo-saxonnes. Les minorités sont donc totalement absentes de la vision utopique de Bellamy dans *Looking Backward*. Il répare de façon très sommaire cet "oubli" dans *Equality* en consacrant une demi-page aux Noirs américains<sup>99</sup>. Il nous assure alors que l'organisation économique qu'il propose est parfaitement compatible avec le développement séparé des races, "avec la plus grande séparation des races que les préjugés locaux les plus étroits puissent exiger"<sup>100</sup>.
- 47 En ce qui concerne les autres minorités, dans *Equality* Bellamy fait référence à la "qualité délétère"<sup>101</sup> de l'immigration européenne aux États-Unis, constituée à son époque des "races les plus barbares et malheureuses"<sup>102</sup>, de la "lie même du continent"<sup>103</sup> et provenant de ce qu'il appelle les "pires régions d'Europe"<sup>104</sup>. Rappelons que le nativisme est un courant très répandu à cette époque<sup>105</sup> et qu'on le retrouve sous bien d'autres plumes<sup>106</sup>. Bellamy voit l'armée industrielle --à laquelle le Docteur Leete, en tant que médecin, n'appartient pas-- comme un excellent moyen de discipliner et de contrôler ces masses remuantes et inquiétantes<sup>107</sup>.
- 48 Cependant, si Bellamy a gardé une bonne partie des préjugés et des peurs sociales de son époque, il y a apporté une réponse plus apaisée que celle de Donnelly ou London et fort originale et progressiste à certains égards. C'est sans doute cela qui explique le succès immense de son œuvre auprès du public féminin éclairé et le rôle exceptionnel joué par les femmes dans le mouvement nationaliste, tant quantitativement que qualitativement<sup>108</sup>. Mary Livermore, Lucy Stone, Abby Morton Diaz, Julia Ward Howe, Helen Campbell et Charlotte Perkins Gilman furent toutes membres du Club Bellamy de Boston. De nombreux clubs nationalistes adoptèrent des règlements garantissant aux femmes un minimum de représentation dans toutes les commissions et même dans un cas, en Californie, une représentation proportionnelle des sexes. La presse nationaliste s'ouvrit largement aux féministes critiques de Bellamy et défendit le droit de vote des femmes. On observe donc que, de même que les owéniens furent beaucoup plus féministes que Robert Owen lui-même, les tenants du nationalisme sont allés beaucoup plus loin que Bellamy lui-même. Au fond, l'ouvrage immensément populaire et somme toute assez modéré de Bellamy a servi de catalyseur à des aspirations diffuses dans la société, aspirations bien plus révolutionnaires que celles de Bellamy lui-même en ce qui concerne les femmes. Ses idées ont fécondé un important courant de pensée mêlant socialisme, féminisme, utopie et réflexion à la fois économique, sociale et architecturale. Charlotte Perkins Gilman (1860-1935), la grande intellectuelle féministe du début du XX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis<sup>109</sup>, ou Martha Bensley Bruère (1879-1953), moins connue<sup>110</sup>, peuvent être considérées comme des représentantes de ce courant et des héritières de Bellamy. C'est dans et pour le mouvement nationaliste que Gilman commença sa vie publique. Cependant, comme l'avait fait Mary H. Ford avant elle, elle se démarqua très vite du paternalisme et de la condescendance de Bellamy à l'égard des femmes. Elle écrivit en 1895 une réponse à *Looking Backward*, "A Cabinet Meeting"<sup>111</sup>, mettant en scène une présidente des États-Unis, et réclama le droit de vote dans une perspective résolument égalitaire et universaliste. Elle s'éloigna encore de l'essentialisme de Bellamy en refusant d'associer systématiquement les femmes à des qualités de maternage fondamentalement différentes de celles des hommes et en considérant que la maternité n'est pas plus pour certaines femmes que la paternité n'est pour tous les hommes. Elle resta cependant fidèle à Bellamy en faisant de l'utopie une des formes privilégiées de son expression<sup>112</sup> et en développant dans son célèbre ouvrage théorique de 1898, *Women and Economics*, l'analyse selon laquelle la situation de dépendance économique des femmes envers les hommes est responsable de leur dégradation mentale et doit être corrigée grâce à la reconnaissance et à la rémunération des travaux essentiels qu'elles effectuent.

50 Catherine Durieux est diplômée de l'IEP de Paris, agrégée d'anglais, ATER à l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne. Elle réalise une thèse sur les femmes dans les utopies anglaises et américaines au XIX<sup>e</sup> siècle sous la direction de Franck Lessay à l'Université Paris 3

52

### Notes

1. Edward BELLAMY, *Looking Backward : 2000-1887*, introduction de Cecelia Tichi, New York, Penguin American Library, 1986, 234 p.
2. En français, la traduction disponible à la bibliothèque nationale de France est celle de Paul Rey, *Cent ans après*, qui a connu deux éditions : *Cent ans après*, préface de Théodore Reinach, Paris, E. Dentu, 1891, 238 p. ; et *Cent ans après*, préface de E. Charpentier, Paris, Fustier, 1939, 238 p. Il existe cependant plusieurs autres traductions et éditions, ce qui donne une idée de la popularité de l'ouvrage : *Seul de son siècle, en l'an 2000*, traduction et préface de G. Combes de Lestrade, Paris, Guillaumin, 1891 ; *En l'An 2000*, traduction de A. Berry, Paris, Éditions Flammarion, 1893 ; *En l'An 2000*, traduction de Madame Poynter-Redfern, Paris, Éditions Flammarion, 1898.
3. Kenneth ROEMER, *The Obsolete Necessity : America in Utopian Writings, 1888-1900*, Kent Ohio, Kent State University Press, 1976, pp. 186-208. Dans sa bibliographie de sources primaires, celui-ci recense 160 écrits utopiques, anti-utopiques ou partiellement utopiques produits en Amérique en douze ans de 1888 à 1900, contre 49 utopies recensées entre 1884 et 1900 par Allyn B. FORBES, *The Literary Quest for Utopia*, 1927.
4. On peut citer : Arthur BIRD, *Looking Forward*, 1899 ; Ludwig A. GEISSLER, *Looking Beyond*, 1891 ; Henry Pereira MENDES, *Looking Ahead*, 1899 ; Richard MICHAELIS, *Looking Further Forward*, 1890 ; J. W. ROBERTS, *Looking Within*, 1893 ; W. W. SATTERLEE, *Looking Backward and What I Saw*, 1890 ; Arthur Dudley VINTON, *Looking Further Backward*, 1890.
5. William MORRIS, *News from Nowhere and Other Writings*, introduction et notes de Clive Wilmer, Harmondsworth, Penguin Books, 1993, pp. 43-228.
6. C'est le cas de Mrs Charles H. STONE dans *One of "Berrian's" Novels*, New York, Welch/ Fracker (Berrian étant le grand écrivain du XX<sup>e</sup> siècle selon Bellamy dans *Looking Backward*).
7. Mary H. FORD, "A Feminine Iconoclast", dans *The Nationalist*, novembre 1889, pp. 252-257, réimpression dans Carol Farley KESSLER, *Daring to Dream : Utopian Fiction by United States Women before 1950*, Syracuse (NY), Syracuse University Press, 1995, pp. 104-110.
8. Ignatius DONNELLY, *Caesar's Column*, introduction et notes de Walter B. Rideout, Cambridge (Massachusetts), Belknap Press of Harvard University Press, 1960, XXXII-313 p (Chicago, F. J. Schulte & Co, 1890).
9. Jack LONDON, *The Iron Heel*, 1907, traduction française *Le Talon de Fer*, Pantin, Le temps des cerises, 1999, 321 p.
10. Pour la plupart des informations qui vont suivre sur le nationalisme et sur la gauche américaine, je suis redevable de Mari Jo BUHLE, Paul BUHLE et Dan GEORGAKAS [dir.], *Encyclopedia of the American Left*, New York, Garland, 1990, XXXIX-928 p.
11. C'est ainsi qu'on appelle aux États-Unis les années 1870 et 1880, d'après *The Gilded Age* (1873) de Mark Twain, roman qui dénonce la corruption régnant à Washington. Les excès du "Gilded Age" (capitalisme sauvage, monopoles, corruption) furent corrigés pendant ce que les Américains appellent "The Progressive Era" (1890-1915), grande époque de réformes politiques, économiques et sociales.
12. Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 183.
13. Edward BELLAMY, *Equality*, New York, D. Appleton, 1897. Reprint : Grosse Pointe (Michigan), Scholarly Press, 1969, 412 p.
14. Franklin ROSEMONT, "Bellamy, Edward", dans Mari Jo BUHLE, Paul BUHLE et Dan GEORGAKAS, *Encyclopedia...*, ouv. cité, p. 82.
15. Sylvia BOWMAN [dir.], *Edward Bellamy Abroad : An American Prophet's Influence*, New York, Twayne Publishers, 1962, XXV-543 p.
16. Né à Bristol en Angleterre en 1861, Lane émigre en Amérique du Nord où il devient journaliste en 1881, puis en Australie en 1885 où il continue dans cette profession. Il devient un pilier des milieux socialistes et syndicaux et fonde une *Bellamy Society*. Cependant, il commence très vite à promouvoir sa propre version du socialisme utopique consistant en des

communautés de 1000 personnes vivant simplement et non dans le luxe de *Looking Backward*. Sous son impulsion, 220 personnes quittent l'Australie en 1893 pour fonder une communauté au Paraguay, la "Nouvelle Australie", qui est un échec retentissant. Dès 1894, un groupe de dissidents qui rejettent le style autocratique de Lane, fonde la communauté rivale de Cosme. Lane abandonne en 1899 et part s'établir en Nouvelle-Zélande où il écrit pour un journal conservateur jusqu'à sa mort en 1917.

17. *Edward Bellamy Speaks Again !*, Kansas City (Missouri), Peerage Press, 1937 ; reprint Westport (Connecticut), Hyperion Press, 1975, 249 p. Il s'agit d'une collection de discours et d'articles sur le "nationalisme".

18. *Talks On Nationalism*, Chicago, Peerage Press, 1938 ; reprint Freeport (New York), Books for Libraries Press, 1969, 191 p. Il s'agit d'une collection de discours et d'articles parus dans *The New Nation*.

19. En France, en revanche, *Looking Backward* reste méconnu. Toutefois, l'exposition sur l'utopie tenue successivement à la Bibliothèque Nationale de France et à la New York Public Library en l'an 2000, a commencé, grâce à son catalogue, à introduire le public français à cette œuvre majeure de la littérature utopique, dont l'action se déroule justement en l'an 2000. S'il était pratiquement absent de l'exposition proprement dite, Bellamy est bien présent dans le catalogue, le plus souvent sous la plume des spécialistes anglo-saxons de l'utopie.

20. Par exemple, Arthur Ernest Morgan (1878-1975), président du conseil d'administration de la *Tennessee Valley Authority*, est l'auteur de la première biographie de Bellamy : Arthur Ernest MORGAN, *Edward Bellamy*, New York, Columbia University Press, 1944, 468 p.

21. Ce terme est employé par John L. THOMAS dans son introduction à *Looking Backward*, Cambridge (Massachusetts), Belknap Press of Harvard University Press, 1967, p. 61.

22. Vernon Louis PARRINGTON, *Main Currents in American Thought. An interpretation of American literature from the beginnings to 1920*, New York, Harcourt, Brass & Co, 3 volumes, volume 3, pp. 302-315 ; Howard QUINT, *The Forging of American Socialism*, Columbia, University of South Carolina Press, 1953, chapitre 3 et suivants.

23. Arthur LIPOW, *Authoritarian Socialism in America : Edward Bellamy & the Nationalist Movement*, Berkeley, University of California Press, 1982, pp. 1-15.

24. Marianne DEBOUZY, "La vision de l'avenir des écrivains critiques américains (1880-1910)", dans Jean-Louis ROBERT [dir.], *1900, Comment ils voyaient le nouveau siècle, comment ils voyaient l'avenir. Pré-actes du colloque tenu les 28 et 29 octobre 1999 au Musée Albert-Kahn à Boulogne-Billancourt*, Paris, Publication de l'Université Paris 1/Centre national de la recherche scientifique, pp. 169-174.

25. Franklin ROSEMONT, "Bellamy's Radicalism Reclaimed", dans Daphne PATAI [dir.], *Looking Backward, 1888-1888 : Essays on Edward Bellamy*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1988, pp. 147-209.

26. Je traduis ici mot à mot l'expression anglaise de "Woman's Question", fort usitée à l'époque.

27. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, préface de E. Charpentier, Paris, Fustier, 1939, p. 212 ; "stranded creature of an unknown sea", Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 209.

28. Joan W. SCOTT, "La travailleuse", dans Geneviève FRAISSE et Michelle PERROT [dir.], *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, dans Georges DUBY et Michelle PERROT [dir.], *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Perrin, 2002 (1<sup>ère</sup> édition 1991), 5 tomes, tome 4, p. 494.

29. Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 96.

30. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, pp. 186-187 ; "It seems to us that women were more than any other class the victims of your civilization. There is something which, even at this distance of time, penetrates one with pathos in the spectacle of their ennuied, undeveloped lives, stunted at marriage, their narrow horizon, bounded so often, physically, by the four walls of the home, and morally by a petty circle of personal interests. [...] From the great sorrows, as well as the petty frets of life, they had no refuge in the breezy outdoor world of human affairs, nor any interests save those of the family. Such an existence would have softened men's brains or driven them mad. All that is changed today. No woman is heard nowadays wishing she were a man, nor parents desiring boy rather than girl children. Our girls are as full of ambition for their careers as are our boys. Marriage, when it comes, does not mean incarceration for them, nor does it separate them in any way from the larger interests

of society, the bustling life of the world”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, pp. 186-187.

31. Le terme utilisé dans le texte original, “ward”, qui désigne d’ordinaire une circonscription administrative ou électorale, un quartier de prison ou une salle d’hôpital, connote une organisation et un quadrillage plus formels que le terme français “quartier”.

32. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 110 ; “everything is vastly cheaper as well as better than it would be if prepared at home”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 123.

33. Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, pp. 91-96.

34. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 87 ; “Our washing is all done at public laundries at excessively cheap rates, and our cooking at public kitchens. The making and repairing of all we wear are done outside in public shops. Electricity, of course, takes the place of all fires and lighting. We choose houses no larger than we need, and furnish them so as to involve the minimum of trouble to keep them in order. We have no use for domestic servants”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 102.

35. Sylvia STRAUSS, “Gender, Class and Race in Utopia”, dans Daphne PATAI [dir.], *Looking Backward, 1988-1888*, ouv. cité., pp. 72-74.

36. Claude COHEN-SAFIR, *Cartographie du féminin dans l'utopie : De l'Europe à l'Amérique*, Bibliothèque du féminisme, Paris, Éditions L’Harmattan, 2000, pp. 111-113.

37. Abby Morton vécut dans la communauté utopique transcendentaliste de Brook Farm où son père avait décidé de s’installer avec sa famille. Elle y enseigna en maternelle jusqu’en 1847. Elle épousa Manuel Diaz en 1845 et subvint aux besoins de leurs deux fils après l’échec du mariage en écrivant des livres pour enfants. La réforme du travail domestique des femmes, principal thème de son action militante, est l’objet de deux de ses romans : *The Schoolmaster’s Trunk* (1874) et *A Domestic Problem* (1875). Abby Morton Diaz réserva un accueil enthousiaste à *Looking Backward*, qu’elle qualifia de “livre du siècle”, et au nationalisme, cause “la plus grande et la plus noble pour laquelle ceux qui aiment l’humanité puissent s’engager”.

38. Cette communauté exista de 1886 à 1894 sur la côte nord-ouest du Mexique, imaginée par un ingénieur originaire de Pennsylvanie, Albert Kimsey Owen (1848-1916), qui rêvait de bâtir une “Cité du Pacifique”.

39. Dolores HAYDEN, *The Grand Domestic Revolution : A History of Feminist Designs for American Homes, Neighborhoods, and Cities*, Cambridge Massachusetts, The MIT Press, 1982, 367 p. Voir en particulier pp. 66-89 pour Melusina Fay Pierce et pp. 114-131 pour Mary Livermore. Cet important ouvrage remet en lumière un courant oublié du féminisme américain du XIX<sup>e</sup> siècle, que l’auteure nomme “féminisme matérialiste” car il a pour objectif premier de changer les conditions matérielles de vie des femmes.

40. William THOMPSON, *Appeal*, introduction et notes de Dolores Dooley, Cork, Cork University Press, 1997, 217 p.

41. “Equality is the only moral relation between human beings”, Edward BELLAMY, *Equality*, ouv. cité, p. 133.

42. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 189 ; “the innumerable cases where women, with or without the form of marriage, had to sell themselves to men to get their living”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 189.

43. Edward BELLAMY, *Equality*, ouv. cité, pp. 124-130.

44. Edward BELLAMY, *Equality*, ouv. cité, pp. 136-137, ma traduction ; “a girl was educated with a chief end to making her, if not pleasing, at least not displeasing to men [...] By all her hopes of married comfort she must not be known to have any peculiar or unusual or positive notions on any subject more important than embroidery or parlor decoration”.

45. Cependant, on assiste peut-être à un retour du refoulé quand Julian West, qu’on peut supposer troublé par la présence d’Edith dont il est amoureux, rêve de danseuses à la grâce voluptueuse et de beautés de harem ; Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 114-155. Du côté d’Edith, c’est peut-être les rougeurs dont elle est souvent affectée qui peuvent laisser deviner l’existence d’une sexualité bien dissimulée. Dans *La discipline de l’amour*, Gabrielle Houbre nous rappelle que le rougissement est perçu à cette époque comme un phénomène non pas affectif mais physiologique, lié à la puberté et à la sexualité ; voir Gabrielle HOUBRE, *La discipline de l’amour : L’éducation sentimentale des filles et des garçons à l’âge du Romantisme*, Paris, Librairie Plon, 1997, 454 p, pp 159-160.

46. Les deux organisations rivales furent créées toutes deux en 1869. Le but de la NWSA de Susan B. Anthony et Elizabeth Cady Stanton était d'obtenir un amendement à la Constitution fédérale accordant le droit de vote aux femmes, tandis que l'AWSA voulait obtenir des différents États qu'ils amendent leur Constitution respective dans ce sens. Cette dernière organisation avait pour principaux leaders, outre Mary Livermore déjà évoquée, le célèbre pasteur Henry Ward Beecher, le non moins célèbre abolitionniste Thomas Wentworth Higginson, Lucy Stone, son mari Henry B. Blackwell et Julia Ward Howe. Les deux organisations s'unirent en 1890, sous le nom de National American Woman Suffrage Association (NAWSA). Pour les différences et les différents entre les deux organisations, en particulier leur réaction à Victoria Woodhull, voir Judith PAPACHRISTOU, *Women Together : A History in Documents of the Women's Movement in the United States*, New York, Knopf, 1976, pp. 73-82.

47. Vita FORTUNATI et Raymond TROUSSON [dir.], *Dictionary of Literary Utopias*, Paris, Librairie Honoré Champion, 2000, p. 202.

48. Edward BELLAMY, *Equality*, ouv. cité, p. 412, ma traduction ; "You said a few moments ago that one reason why the birth-rate was so moderate among the cultured classes (of your day) was the fact that in that class the wishes of women were more considered than in the lower classes. The necessary effect of economic equality between the sexes would mean, however, that instead of being more or less considered, the wishes of women in all matters touching the subject we are discussing would be final and absolute. Previous to the establishment of economic equality by the great Revolution the non-child-bearing sex was the sex which determined the question of child-bearing, and the natural consequence was the possibility of a Malthus and his doctrine. Nature has provided in the distress and inconvenience of the maternal function a sufficient check upon its abuse, just as she has in regard to all the other natural functions. But, in order that Nature's check should be properly operative, it is necessary that the women through whose wills it must operate, if at all, should be absolutely free agents in the disposition of themselves, and the necessary condition of that free agency is economic independence. That secured, while we may be sure that the maternal instinct will forever prevent the race from dying out, the world will be equally little in danger of being recklessly overcrowded".

49. Amy KESSELMAN, "Dress Reform : Nineteenth Century", dans Angela HOWARD et Frances KAVENIK [dir.], *Handbook of American Women's History*, Thousand Oaks (Californie), Sage Publications, 2000, p. 162.

50. Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 41 : "[...] the costumes which were the fashion at that period, when the head covering was a dizzy structure a foot tall, and the almost incredible extension of the skirt behind by means of artificial contrivances more thoroughly dehumanized the form than any former device of dressmakers".

51. Pour une fois, je donne ma traduction et non celle de Paul Rey car ce passage a été omis de l'édition française : "the differences between the style of dress and furniture of the two epochs are not more marked than I have known fashion to make in the time of one generation", Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 59.

52. Sylvia STRAUSS, "Gender, Class, and Race in Utopia", art. cité, p. 79.

53. Edward BELLAMY, *Equality*, ouv. cité, p. 139 : "[...] high-spirited women, even in my day, objected to the custom that required them to take their husbands' names on marriage. How do you manage that now ? Women's names are no more affected by marriage than men's. [...] Girls take the mother's last name with the father's as a middle name, while with boys it is just the reverse". Il est intéressant de noter ici que l'une de ces "high-spirited women" fut Lucy Stone. Celle-ci, lors de son mariage avec Henry Blackwell en 1857, refusa de prendre le nom de son époux, qui partageait ses idées. Lucy Stone fut aussi la première dirigeante de l'American Woman Suffrage Association, dont on a vu que Bellamy était proche, et membre du Club Bellamy de Boston.

54. Ma traduction ; "Now, the key to the fetters the women wore was the same that locked the shackles of the workers. It was the economic key", Edward BELLAMY, *Equality*, ouv. cité, p. 132.

55. Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, pp. 90-92.

56. *Idem*, pp. 179-180, 182 et 210-211.

57. *Idem*, pp. 60, 104 et 166.

58. *Idem*, p. 90.

59. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 186 ; “We have given them a world of their own, with its emulations, ambitions, and careers, and I assure you they are very happy in it”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 186.
60. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 186 ; “The lack of some such recognition of the distinct individuality of the sexes was one of the innumerable defects of your society”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 186.
61. Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 185.
62. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 186 ; “causes in which both parties are women are determined by women judges, and where a man and a woman are parties to a case, a judge of either sex must consent to the verdict”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 186.
63. Nicole ARNAUD-DUC, “Les contradictions du droit”, dans Geneviève FRAISSE et Michelle PERROT, *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, ouv. cité, p. 115.
64. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 185 ; “the hours of women’s work are considerably shorter than those of men, more frequent vacations are granted, and the most careful provision is made for rest when needed”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 185.
65. Nicole ARNAUD-DUC, “Les contradictions du droit”, dans Geneviève FRAISSE et Michelle PERROT, *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, ouv. cité, pp. 112-113.
66. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, pp. 184-185 ; “Women being inferior in strength to men, and further disqualified industrially in special ways, the kinds of occupation reserved for them, and the conditions under which they pursue them, have reference to these facts. The heavier sorts of work are everywhere reserved for men, the lighter occupations for women”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 185.
67. “Two circumstances -- permanent inferiority of strength, and occasional loss of time in gestation and rearing infants -- must eternally render the average exertions of women in the race of the competition for wealth less successful than those of men” ; William THOMPSON, *Appeal...*, ouv. cité.
68. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, pp. 184-185 ; “Under no circumstances is a woman permitted to follow any employment not perfectly adapted, both as to kind and degree of labor, to her sex”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 185.
69. Elaine Hoffman BARUCH, ““A Natural and Necessary Monster” : Women in Utopia” dans *Alternative Futures : The Journal of Utopian Studies*, volume 2, n° 1, hiver 1979, pp. 28-48.
70. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 185 ; “an allied force”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 185.
71. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 94 ; “[...] for those too deficient in mental or bodily strength to be fairly graded with the main body of workers, we have a separate grade, unconnected with the others -- a sort of invalid corps, the members of which are provided with a light class of tasks fitted to their strength”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 109.
72. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 186 ; “Womanhood seems to be organized as an imperium in imperio in your system”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 186.
73. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 186 ; “the inner imperium is one from which [...] there is not likely to be much danger to the nation”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 186.
74. Sur Catharine Beecher, l’ouvrage de référence est Kathryn Kish SKLAR, *Catharine Beecher : A Study in American Domesticity*, New Haven (Connecticut), Yale University Press, 1973, XV-356 p.
75. Catharine BEECHER, *A Treatise on Domestic Economy for the Use of Young Ladies at Home and School*, Boston, Marsh, Capen, Lyon & Webb, 1841. L’ouvrage fut réimprimé tous les ans de 1841 à 1856. Remanié en 1869, avec des additions de Harriet Beecher Stowe, il reparut sous le titre de *The American Woman’s Home*, puis fut à nouveau révisé en 1873 et intitulé *The New Housekeeper’s Manual*. Son influence fut énorme. Pour une bonne analyse, voir Kathryn Kish SKLAR, *Catharine Beecher...*, ouv. cité, pp. 151-167.
76. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 185 ; “The men of this day so well appreciate that they owe to the beauty and grace of women the chief zest of their lives and their main incentive to effort, that they permit them to work at all only because it is fully understood

that a certain regular requirement of labour, of a sort adapted to their powers, is well for body and mind, during the period of maximum physical vigour” ; Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 185.

77. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 188 ; “the higher positions in the feminine army of industry are entrusted only to women who have been both wives and mothers, as they alone fully represent their sex” ; Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 187.

78. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 190 ; “sexual selection” : Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 191.

79. Je traduis littéralement et fidèlement ici l’expression “race purification” qu’emploie Bellamy (dans Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 191), ce que Paul Rey se refuse à faire, préférant “corriger” la pensée de l’auteur en parlant de “progrès” ; Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 190.

80. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 191 ; “Our women have risen to the full height of their responsibility as the wardens of the world to come, to whose keeping the keys of the future are confided. Their feeling of duty in this respect amounts to a sense of religious consecration. It is a cult in which they educate their daughters from childhood” ; Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 192.

81. Le poète, critique et essayiste anglais Coventry Patmore (1826-1896) est le chantre de cette idée de la femme (dans Coventry PATMORE, *The Angel in the House*, Londres, John W. Parker & Son, 1854-1856, 2 tomes). Les termes “angelic” et “angel” sont appliqués à Edith dans Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, pp. 135 et 181.

82. Barbara WELTER, “The Cult of True Womanhood : 1820-1860”, dans *American Quarterly*, n° 18, 1966, pp. 151-174.

83. L’invention de ce terme est attribuée à la romancière féministe anglaise Sarah Grand (1854-1943). Il fait référence à la génération montante de femmes qui, à partir des années 1890, grâce aux progrès dans l’éducation des filles et aux nouveaux emplois ouverts aux femmes, peuvent envisager avoir une vie indépendante avant le mariage et garder une certaine autonomie après.

84. Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, pp. 143-147.

85. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 184 ; “a veto on measures respecting women’s work”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, pp. 185-186.

86. Je pense que Sylvia BOWMAN a donné une interprétation par trop expéditive de ce passage en affirmant que l’élue des femmes ne pouvait voter que pour les décisions concernant les femmes. En réalité, cette élue a un droit de veto pour ces décisions, mais il n’est dit nulle part dans *Looking Backward* qu’elle ne peut pas prendre part aux autres votes. Sylvia E. BOWMAN, *Edward Bellamy*, Boston, Twayne Publishers, 1986, p. 65.

87. Sarah Josepha Hale fut, de 1837 à 1877, la directrice du grand magazine féminin de l’époque victorienne aux États-Unis, *Godey’s*. Le magazine diffusa le “Cult of True Womanhood” et contribua à valoriser et à élargir la sphère domestique.

88. Kathryn Kish SKLAR, *Catharine Beecher...*, ouv. cité., pp. 266-268.

89. Et bien sûr auprès de Frances Willard, séduite par l’ensemble des idées énoncées dans *Looking Backward* et qui tenta en vain de convertir en masse les membres de la WCTU au nationalisme.

90. “It (the women’s rights movement) only aimed at securing the right to vote, together with various changes in the laws about property-holding by women, the custody of children in divorces, and such details. I assure you that the women no more than the men had any notion of revolutionizing the economic system” ; Edward BELLAMY, *Equality*, ouv. cité, pp. 277-278. “Like the laborers and the farmers, many short-sighted reformers -- the pacifists, the prohibitionists, the suffragettes, the antimopolists -- had expected their specific reforms to solve all problems ; for they had not discovered that the basic cause of the ills of the time was the economic system itself” ; Edward BELLAMY, *Equality*, ouv. cité, p. 330.

91. L’étude de Gabrielle HOUBRE, *La discipline de l’amour*, ouv. cité., qui porte sur le début du XIX<sup>e</sup> siècle et l’époque romantique, montre bien que l’aveu ou la déclaration d’amour sont toujours le fait de l’homme. Elle souligne aussi à quel point la parole des jeunes filles est généralement confisquée. Au moins Bellamy a-t-il le mérite de leur rendre dans une certaine mesure la parole.

92. Edward BELLAMY, *Cent ans après*, ouv. cité, p. 217 ; “Are you sure that you quite forgive Edith Bartlett for marrying anyone else ? [...] May I tell my great-grandmother’s picture when I go to my room that you quite forgive her for proving false to you ?”, Edward BELLAMY, *Looking Backward*, ouv. cité, p. 214-215.

93. Jean PFAELZER, *The Utopian Novel in America, 1886-1896 : The Politics of Form*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1984, p. 37 ; Edwin FUSSELL, “The Theme of Sympathy in *Looking Backward*”, non publié, Dept. Of English, University of California, San Diego, 1980.

94. On peut citer les critiques suivants : Daphne PATAI, “Utopia For Whom ?”, dans *Aphra*, 5, n° 3, été 1974, pp. 2-16 ; Jean PFAELZER, “A State Of One’s Own : Feminism as Ideology in American Utopias, 1880-1915”, dans *Extrapolation*, n° 24, hiver 1983, pp. 311-328 ; Jean PFAELZER, *The Utopian Novel in America...*, ouv. cité, pp. 35-37 ; Kenneth M. ROEMER, “Sex Roles, Utopia and Change : The Family in Late Nineteenth-Century Utopian Literature”, dans *American Studies*, 13, n° 2, automne 1972, pp. 33-49 ; Sylvia STRAUSS, “Gender, Class, and Race in Utopia”, dans *Looking Backward, 1988-1888...*, ouv. cité, pp. 68-90. Il faut mettre à part Sylvia Bowman pour l’explication très personnelle --et très douteuse-- qu’elle donne du décalage. Selon elle, c’est uniquement pour ne pas compromettre les chances de *Looking Backward* que Bellamy s’abstient d’y prôner ouvertement des idées iconoclastes en matière sexuelle et matrimoniale ; voir Sylvia BOWMAN, *The Year 2000 : A Critical Biography of Edward Bellamy*, New York, Bookman, 1958, p. 269. Par ailleurs, dans son article intitulé “Bellamy’s Missing Chapter”, elle défend l’idée selon laquelle Bellamy aurait écrit pour *Equality* un chapitre aux idées très avancées qu’il aurait ensuite supprimé au motif que la société n’était pas prête à accueillir ces idées ; voir Sylvia BOWMAN, “Bellamy’s Missing Chapter”, dans *New England Quarterly*, 31, mars 1958.

95. Mary H. FORD, “A Feminine Iconoclast”, dans *Nationalist*, 1, 1889, pp. 352-357.

96. Edward BELLAMY, *Equality*, ouv. cité, p. 43.

97. Cecelia TICHI dans son “Introduction” à *Looking Backward* chez Penguin, p. 27, qualifie *Looking Backward* de “open-ended and dynamic utopia”. Franklin ROSEMONT, lui, dans son article sur Bellamy dans *Encyclopedia of the American Left*, ouv. cité, p. 82, souligne le fait que Bellamy, loin de rejeter les nombreuses “suites” auxquelles *Looking Backward* a donné lieu, en a discuté certaines dans son journal *The New Nation*. Rappelons aussi que c’est dans un autre journal de Bellamy, *The Nationalist* (novembre 1889), que la nouvelle critique de Mary H. Ford, “A Feminine Iconoclast”, a été publiée.

98. Comme le fait Franklin ROSEMONT, qui qualifie l’armée industrielle, pourtant essentielle dans *Looking Backward*, de “incongruously authoritarian element” et choisit d’insister beaucoup plus sur *Equality*, qu’il qualifie de “one of the most forward-looking works of nineteenth-century radicalism”.

99. Edward BELLAMY, *Equality*, ouv. cité, p. 364.

100. “with any degree of race separation which the most bigoted local prejudices might demand”, *ibidem*. À ce propos, il est intéressant de noter que dans la postérité très riche de Bellamy, on trouve un pasteur baptiste noir, Sutton Elbert Griggs. Celui-ci, reprenant l’expression que Bellamy emploie à propos des femmes dans *Looking Backward*, a donné le titre de *Imperium in Imperio* à son utopie publiée en 1899. Mais alors que l’État dans l’État que constituent les femmes est inoffensif et subordonné dans *Looking Backward*, Griggs met en scène un rapport de force beaucoup plus marqué : le séparatisme noir est une option toujours réalisable si cela s’avère nécessaire à la vie des Noirs américains.

101. *Idem*, p. 313, “deteriorating quality”.

102. *Ibidem*, “most wretched, and barbarous races”.

103. *Ibidem*, “the very scum of the continent”.

104. *Ibidem*, “the worst districts of Europe”.

105. L’*American Protective Association* (APA) est fondée en 1887 avec pour objectif la limitation de l’immigration et le durcissement des lois de naturalisation.

106. Des arguments racistes et nativistes sont notamment utilisés par Elizabeth Cady Stanton et Susan B. Anthony, qui représentent la branche la plus radicale du mouvement en faveur du droit de vote des femmes. Après la guerre de Sécession, celles-ci sont profondément déçues de voir le droit de vote accordé aux Noirs mais pas aux femmes, alors qu’elles s’étaient battues pour les deux. Elles commencent alors à présenter l’extension du droit de vote aux femmes comme le seul moyen de lutter contre l’influence délétère des masses noires et immigrantes.

107. Il le dit très clairement à propos des Noirs : “The centralized discipline of the national industrial army [...] furnished just the sort of control -- gentle yet resistless -- which was needed by the recently emancipated bondsman”, Edward BELLAMY, *Equality*, ouv. cité, pp. 364-365.

108. La meilleure synthèse sur cette question est dans le livre de Mari Jo BUHLE, *Women and American Socialism, 1870-1920*, Urbana, University of Illinois Press, 1981, pp. 75-81.

109. Charlotte Perkins Gilman était la petite-nièce de Catharine Beecher, précédemment citée. La famille Beecher fut une grande famille du XIX<sup>e</sup> siècle américain. Lyman Beecher, le père, pasteur congrégationaliste, fut un dirigeant du *Second Great Awakening*, le mouvement de renouveau religieux du milieu du siècle. Outre le fils, Henry Ward Beecher, pasteur congrégationaliste célèbre lui aussi et membre important de l'AWSA, trois des filles s'illustrèrent et contribuèrent, chacune à leur façon et selon les limites de leur époque, au progrès des femmes. Harriet Beecher Stowe fut l'auteur de *Uncle Tom's Cabin*, Catharine Beecher écrivit *A Treatise on Domestic Economy* et Isabella Beecher Hooker défendit les droits civiques des femmes dans la NWSA.

110. Elle est l'auteur d'une utopie, *Mildred Carver, USA*, publiée en feuilleton dans *The Ladies' Home Journal* 35-36, juin 1918-février 1919. Reprint : New York, Macmillan, 1919. L'armée industrielle de Bellamy devient un service universel d'un an dans lequel la répartition des tâches dépend non du sexe mais des souhaits de chacun. Les époux Bruère sont par ailleurs les auteurs d'un manuel, *Increasing Home Efficiency* (1912), qui prône la participation des hommes aux tâches domestiques.

111. Charlotte Perkins GILMAN, “A Cabinet Meeting”, dans *The Impress*, 5 janvier 1895, pp. 4-5.

112. La plus connue des utopies de Gilman est *Herland*. Publié en feuilleton dans *The Forerunner* en 1915, ce petit roman fut “redécouvert” par les féministes des années 70 et réédité en 1979. Il est à présent considéré comme un des classiques à la fois de l'utopie et du féminisme américains et il en existe de très nombreuses éditions. *Herland* et deux autres utopies moins connues de Gilman, *Moving the Mountain* (1911) et *With Her in Ourland* (1916) sont accessibles dans *Charlotte Perkins Gilman's Utopian Novels*, introduction et notes de Minna Doskow, Londres, Associated University Presses, 1999, 389 p.

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Catherine Durieux, « Les femmes dans l'œuvre utopique d'Edward Bellamy », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 24 | 2002, mis en ligne le 20 juin 2005, Consulté le 06 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index370.html> ; DOI : 10.4000/rh19.370

#### Référence papier

Catherine Durieux, « Les femmes dans l'œuvre utopique d'Edward Bellamy », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 24 | 2002, 71-92.

### **Droits d'auteur**

Tous droits réservés

### **Résumé / Abstract**

Le socialiste et utopiste américain Edward Bellamy, auteur de *Looking Backward* (1887) et *Equality* (1897), est-il féministe ? Il accorde à tous, hommes, femmes et enfants, des ressources égales, garantissant ainsi aux femmes une indépendance économique fort novatrice.

Il prêche aussi pour une organisation plus rationnelle de toutes les tâches ménagères par le biais de leur collectivisation. Cette égalité et cette liberté doivent selon lui s'accompagner --car elles en sont la condition économique essentielle-- d'une moralisation (et non pas d'une révolution) des mœurs. Bellamy pose la différence essentielle des sexes et en déduit une sphère féminine séparée. Cette séparation est-elle compatible avec l'égalité ? On verra que ce n'est pas toujours le cas. On s'efforcera également d'évaluer l'impact des idées de Bellamy sur le développement du féminisme américain.

**Mots clés :** Femmes, Bellamy Edward, Histoire culturelle, Littérature, Roman, Utopie

Women in the Utopian work of Edward Bellamy

Was Edward Bellamy - the American socialist and utopian author of *Looking Backward* (1887) and *Equality* (1897) --a feminist? He granted equal resources to all, whether men, women or children, at a time when the idea of women enjoying economic independence was novel. He also advocated a more rational organization of all housework and chores through collectivization. He saw the new liberty and equality enjoyed by women as economic prerequisites not of sexual revolution but of purer standards of behaviour. He derived the idea of a separate female sphere from his fundamental belief that men and women essentially differ. One may wonder, however. Did the doctrine of separate but equal really hold ? Did it not entail double standards ? And how much exactly have Bellamy's ideas affected the evolution of American feminism ?

**Licence portant sur le document :** Tous droits réservés